

spécimens de presque toutes les nationalités où le christianisme a pénétré, des Italiens, des Anglais, des Irlandais, des Ecossais, des Prussiens, des Portugais, des Maltais, des Russes, et jusqu'à des Australiens. Parmi ces mercenaires, suivant l'expression adoptée par les journaux de la magnanime Italie, parmi ces mercenaires, dont chaque compagnie possède au moins une douzaine de millionnaires, qui ont tout quitté, famille, carrière, patrie, pour se dévouer à leurs convictions religieuses, nous devons reconnaître que l'on cite en première ligne la jeunesse canadienne. Elle appartient, presque sans exception, aux classes élevées de la société, au moins sous le rapport de la fortune et de l'éducation, surtout de la distinction dans les manières. Leur piété est exemplaire. La régularité de leur conduite, la pureté de leurs mœurs mériteraient qu'on leur donnât le nom de SAINTS DU CANADA, comme on appelait, en Vendée, MM. de Lescure et Cathelineau, *le Saint d'Anjou et le Saint du Poitou*."

Le 10 septembre 1870, en plein concile du Vatican, malgré la foi jurée, l'armée piémontaise traversait les frontières. Le 19 septembre, 60,000 hommes, sous le commandement de Cadorna, investirent la Ville éternelle avec 160 canons.

Le 20 septembre, le bombardement de Rome commença. A dix heures et demie, Pie IX donna l'ordre de hisser le drapeau blanc. Le régiment des zouaves défila, avec les honneurs de la guerre, par la porte Angelica. *Consummatum est ! L'Italia unita* était fondée ! Les Carbonari, les loges maçonniques, les révolutionnaires triomphaient momentanément — Rome devenait la capitale de l'Italie. — Les zouaves canadiens, en jetant un dernier regard sur la Ville éternelle, se demandèrent, en s'éloignant de la ville sainte, où ils laissaient le Pape-Roi prisonnier, comment finirait cette ITALIE UNIE. On était déjà mécontent à Turin d'avoir perdu la Capitale ; on était ruiné à Florence, pour avoir eu pendant quelques années la Capitale. A Naples, on murmurait de n'avoir pas la Capitale. Que ferait-on à Rome pour persuader aux Romains qu'ils avaient enfin la Capitale, — on dépensera des millions, puis ensuite ? la banqueroute !

La maison de Savoie a une histoire bien étonnante. Cette maison, fondée par Humbert "aux blanches mains", fournit, pendant des siècles, des saints à l'Eglise, des souverains à toute l'Europe, des princes qui se battaient en héros, vivaient en moines et mouraient en martyrs : elle aura probablement aussi un Humbert pour clore son histoire et sceller sa chute.

L'ambition et l'ingratitude ont remplacé, dans le cœur des successeurs de saint Humbert III, les grandes et viriles qualités qui distinguèrent pendant près de dix siècles les princes de la